

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^o B. DE JONGHE, LE C^o TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1910

SOIXANTE-SIXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1910

UNE MÉDAILLE RELIGIEUSE

DE

NOTRE-DAME D'ALSEMBERG

Le village d'Alseberg est situé à deux lieues et demie au sud de Bruxelles. Il tire, paraît-il, son nom d'une colline (berg) sur laquelle croissait jadis l'absinthe en abondance.

S'il faut en croire Wauters, l'ancien archiviste de la ville de Bruxelles, l'église d'Alseberg eut pour origine une chapelle construite en 1155 par un prêtre du nom de Parwin (1).

Par contre, Gillemans, moine de Rouge Cloître, qui écrivit au XV^e siècle l'Histoire de Notre-Dame d'Alseberg, rapporte l'érection de ce temple à toute une série d'événements miraculeux, dont voici le récit résumé.

Au cours de l'année 1229, Élisabeth de Hongrie, épouse du landgrave de Thuringe, Louis IV, le Saint, reçut, en songe, l'ordre d'un ange de se rendre en Brabant auprès de Marie, femme du duc Henri II, et de l'engager à construire, sans retard,

(1) *Histoire des environs de Bruxelles*, t. III, p. 706.

un temple consacré spécialement au culte de la Sainte Vierge.

Élisabeth obéit et, dès 1230, elle se présentait à la duchesse et lui faisait part de sa vision. Celle-ci se soumit avec joie à l'ordre de Dieu. Mais le choix de l'emplacement embarrassait fort les pieuses princesses, lorsque l'ange apparut à nouveau à Élisabeth et lui désigna pour y élever l'église un champ du territoire du village d'Alseberg, en ce moment couvert de lin.

L'ange se montra la même nuit aux propriétaires du champ, trois jeunes filles, qui consentirent à le céder sous la seule réserve que cette cession aurait lieu après la récolte du lin encore vert.

Or, dès le lendemain, le lin était mûr.

Ce fait merveilleux combla de joie Élisabeth, qui se rendit aussitôt sur le terrain désigné par l'ange et, nouveau miracle, y découvrit un fil disposé sur le sol de façon à fixer le pourtour de la future église. Celle-ci fut immédiatement commencée, mais elle était loin d'être achevée lorsque la princesse hongroise se vit contrainte de retourner en son pays.

D'autres légendes, d'origine moins ancienne, au dire de Wauters, viennent elles aussi expliquer l'érection de l'église à la statue miraculeuse.

C'est ainsi que Jean de Coudenberg, ou bien Jean III de Brabant, se trouvant en danger de mort alors qu'il était à combattre les Sarrasins en Palestine, aurait promis, s'il rentrait sain et

sauf à Bruxelles, d'achever l'église d'Alseberg. Comme, plus tard, il semblait avoir oublié son vœu, la Vierge lui apparut et l'engagea à l'accomplir sans tarder et le prévint qu'il trouverait sur le terrain un fil de soie qui lui indiquerait les dimensions à donner à l'édifice. Malheureusement, la mort frappa Jean peu après et l'église serait, sans doute, restée longtemps encore inachevée si la Vierge n'avait ordonné à un vertueux prêtre, du nom de Gilles, « d'aller à l'église d'Alseberg. » Celui-ci, étant arrivé au cimetière, y vit une » procession solennelle, composée d'une suite de » vierges d'une rare beauté; après elles s'avança » un personnage majestueux, revêtu d'ornements » sacerdotaux; il chanta la messe en l'honneur de » Notre-Dame et publia hautement ses louanges. » Le gardien de l'église eut la même vision (1) » et on trouva une fois encore un fil indicateur, ce qui détermina la reprise définitive des travaux.

La dévotion à la Vierge d'Alseberg fut longtemps en grand honneur, non seulement parmi le peuple, mais surtout, à l'époque des souverains de la maison de Bourgogne, parmi les personnages les plus illustres.

Les habitants d'Ypres invoquent Notre-Dame d'Alseberg sous le titre de Vierge du Secours en l'église de Saint-Nicolas, et il existe à Mons, à l'église Sainte-Waudru, une confrérie de Notre-Dame d'Alseberg.

(1) *Les Vierges miraculeuses de Belgique*, p. 358

« Jean, évêque de Cambrai, par chartre donnée
 » à Lens, le 8 novembre 1413, à la demande de
 » son neveu, Henri de Withem, sire de Beersel,
 » accorda des indulgences à ceux qui visite-
 » raient l'église d'Alseberg à certaines fêtes et
 » feraient quelque offrande. »

C'est en souvenir d'un de ces pèlerinages que fut, sans doute, frappée la petite médaille que voici et que nous devons à l'amabilité de notre confrère, M. A. de Roissart.



La Vierge debout, de face, richement vêtue, une haute couronne sur la tête. Du bras gauche elle porte l'enfant Jésus, tandis que de la main droite elle tient un sceptre.

Lég. : ALSEN-BERGH *

Rev. : Sainte Élisabeth, une couronne en tête, le corps drapé dans un long manteau, indique, du doigt, l'emplacement que doit occuper l'église. Derrière elle, un personnage, agenouillé, élève des deux mains un objet qu'il est assez difficile à définir *Lég.* : SAN-ELISABET.

Médaille à bélière, de forme octogonale.

Fin du XVII^e ou commencement du XVIII^e siècle.

Peut-être le personnage agenouillé représente-

t-il le prêtre Gilles découvrant le fil miraculeux... Ce fil disparut, en 1580, lors du pillage de l'église par les calvinistes.

Toujours d'après la légende, sainte Élisabeth, rentrée en Allemagne, aurait envoyé à sa fille Sophie, la seconde femme du duc Henri II de Brabant, la statue de la Vierge d'Alseberg, vénérée sous le nom de Stella maris, étoile de la mer, ce qui explique la présence d'une étoile rayonnante à la fin de la légende, au droit de notre médaille.

Élisabeth de Hongrie, qui donna son nom au couvent — depuis la caserne Sainte-Élisabeth à Bruxelles —, était fille du roi André II. Elle naquit en 1207, à Presbourg, et épousa à l'âge de 14 ans le landgrave de Thuringe, Louis IV, le Saint. Elle fut la fondatrice de divers hôpitaux et s'occupa surtout des orphelins et des enfants abandonnés. Elle mourut en 1231 et fut canonisée par le pape Grégoire IX, en 1235.

C'est en 1239 que sa fille aînée Sophie épousa le duc Henri II de Brabant, qui avait perdu sa première femme Marie. Élisabeth ne put donc lui envoyer la statue de la Vierge d'Alseberg, puisque depuis huit ans elle avait cessé de vivre.

La vie de sainte Élisabeth de Hongrie, écrite par Thierrri de Thuringe et par son confesseur Conrad de Marbourg, ne parle pas, d'ailleurs, de son voyage en Brabant en 1230.